



HAL
open science

Figure(s) du public des séries en Festival

Olivier Thévenin

► **To cite this version:**

Olivier Thévenin. Figure(s) du public des séries en Festival. Fabien Bouilly. Troubles en série. Les séries télé en quête de singularité, Presses Universitaires de Paris Nanterre, pp.215-225, 2020, 978-2-84016-368-8. <hal-03959008>

HAL Id: hal-03959008

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03959008v1>

Submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License

**Attention : cette version auteur (preprint)
ne reprend pas la mise en page de l'éditeur**

Figure(s) du public des séries en Festival

Les spectateurs de Séries Mania au Forum des images

Olivier THÉVENIN

Ce texte constitue la synthèse de plusieurs communications¹ et articles² qui prolongent l'exploitation d'enquêtes consacrées au festival Séries Mania au Forum des images. Notre objectif est d'aborder la question de la réception des séries à partir des spectateurs de festivals, non seulement pour comprendre les transformations du rapport aux films opérées notamment par les différents modes de visionnement des séries, mais également pour appréhender plus globalement la culture audiovisuelle des individus. Nous partons en effet de l'hypothèse que l'étude des publics des séries en festival offre la possibilité d'observer les évolutions du rapport aux films et apporte un éclairage sur les caractéristiques des pratiques de la sériephilie contemporaine. La sélection des films « haut de gamme³ » présentés dans le cadre du festival Séries Mania – que l'on peut retrouver notamment sur les chaînes câblées et les plateformes – permet de rassembler un type de public d'amateurs et de professionnels⁴ qui partagent une conception des séries revendiquée comme une extension ou comme une sphère équivalente à celle de la cinéphilie.

¹ « Figure(s) du public des séries en Festival : l'exemple de Séries Mania au Forum des Images », Colloque Troubles en série : les séries à l'âge adulte, Université de Lyon, 2016 ; « Le sens de la sériephilie : approche sociologique » Méthodologies pour l'étude des téléseries et des web-séries, Congrès de l'ACFAS, Université McGill, Montréal, 2017 ; « The Paris Series Mania Festival and the Attention Economy » en collaboration avec Sabine Bosler, Colloque The Mediatization of Time² 2017 à l'Université de Brème, 2017.

² « Festival de séries et horizon temporel des spectateurs » in *Professionnalisation des métiers des arts, de la culture et des médias*, BELFAKIH Abdelbaki, PEQUIGNOT Bruno (dir.), Paris, L'Harmattan, 2018, pp. 145-160.

³ Cette notion de séries haut de gamme a été développée dans plusieurs rapports de l'Observatoire Européen de l'audiovisuel. Cette catégorie de fiction a pour caractéristique d'avoir un format de production de 3 à 13 épisodes par an présentant un certain potentiel d'exportation et de coproduction internationale. Cf. TV fiction production in the European Union, Observatoire Européen de l'audiovisuel (Conseil de l'Europe), Strasbourg, 2017.

⁴ EUVRARD Timothée, KITSOPANIDOU Kira, THEVENIN Olivier, « Plateformes de coproduction et mondialisation de l'audiovisuel : espaces stratégiques de médiation au carrefour d'enjeux industriels et créatifs » in *Entrelacs. Marchés du film : évolutions, mutations et perspectives*, n° 14, 2019.

A partir de l'étude de la fréquentation et des pratiques de sociabilité lors d'un événement festivalier, nous avons mobilisé plusieurs approches complémentaires relevant de la sociologie des publics et des « festival studies⁵ » pour appréhender les motivations sociales et les caractéristiques sociodémographiques des répondants et pour comprendre le degré d'investissement des personnes interrogées dans leurs pratiques de consommation des séries. Nous avons complété ces dispositifs d'enquête par des questionnaires avec des focus groupes afin de recenser les goûts et les comportements et d'accéder à des discours qui permettent de désigner ce que provoquent les séries sur les individus et ce qui fait culture malgré la segmentation des pratiques. La perspective privilégiée dans ce texte nous conduit de fait à saisir les effets de la multiplication des écrans et de l'accès abondant aux films sur les plateformes, et à aborder les modes de sociabilité de la fréquentation d'un festival qui favorise la découverte des séries.

Nous avons l'ambition de rendre ainsi compte de différents profils de publics fréquentant le festival Séries Mania et de décrire différentes modalités de réception de ces pratiques pour aborder les formes de participation en accordant une attention particulière à la question des formes d'engagement physique et temporel. Cette recherche aborde également les mutations des dispositifs de diffusion audiovisuelle et le rôle que les séries jouent dans l'édification des relations sociales ou d'« embrayeur » dans les discussions générées lors de la participation à un festival. C'est cette mise en perspective de l'expérience des séries qui nous est apparue appropriée pour cerner les effets de la globalisation et pour appréhender les nouveaux rapports à la culture et aux médias dans un monde où les comportements sont de plus en plus fragmentés et diversifiés. Nous présentons pour ce faire une synthèse des enquêtes, d'une part pour caractériser les motivations sociales de la pratique des séries et la dynamique des sociabilités festivières, et d'autre part pour saisir les processus susceptibles de prodiguer des sensations qui peuvent parfois générer un écho particulier dans la vie des spectateurs.

Sociographie et motivations sociales des spectateurs

Séries Mania a été l'une des manifestations marquantes du Forum des images de 2010 à 2017⁶. Lors des dernières années de cette manifestation à Paris, nous

⁵ Des publications anglo-saxonnes récentes cherchent à constituer un champ de recherche spécifique à ce domaine du festival comme par exemple : IORDANOVA Dina, CUNNINGHAM Stuart (dir.), *The Film Festival Reader*, St Andrews Press, 2013, et DE VALCK Marijke, KREDELL Brendan, LOIST Skadi, *Film Festivals : History, Theory, Method, Practice*, New York, Routledge, 2016.

⁶ Le Ministère de la culture a cherché à développer un festival international de la fiction audiovisuelle de grande envergure et a décidé avec la Région Haut de France et les collectivités territoriales de la métropole Lilloise

avons bénéficié de conditions particulièrement favorables sur les plans pratique et scientifique pour réaliser des enquêtes avec le service de la communication et des publics de cet établissement. Concrètement, les enquêtes commandées par le Forum des images⁷ visaient plusieurs buts : évaluer la fréquentation et la satisfaction du festival, appréhender les circonstances de la visite et les motivations sociales des spectateurs, et enfin connaître les profils sociodémographiques des publics. Nous avons élaboré plusieurs dispositifs d'enquêtes à la fois quantitatifs et qualitatifs avec des protocoles variés à partir de questionnaires administrés en face à face, d'enquêtes en ligne et d'entretiens sous forme de focus groupe. Nous avons pu recueillir des données sur un échantillon de spectateurs conséquent (415 répondants en 2015 ; 720 en 2016 ; 520 en 2017) ainsi qu'avec 25 personnes participant à trois focus groupes. Nous avons pu comparer les résultats des différentes éditions de Séries Mania, mais il a surtout été possible de mettre en regard des représentations liées à des pratiques à la fois cinéphiles et sériephiles en recourant à des rapports d'enquêtes qui concernaient d'autres programmations ou festivals de cet établissement culturel.

Après une première phase d'enquête, nous avons pu enrichir le dispositif dans le but d'approfondir les thématiques liées aux modalités de visionnement des séries et à la nouvelle culture d'écran. Dans une deuxième phase, nous avons mobilisé plusieurs outils statistiques afin de saisir l'information contenue dans les données quantitatives et qualitatives. L'objectif de ces analyses multivariées a consisté à explorer l'ensemble des relations possibles parmi un très grand nombre de variables grâce notamment à un traitement des données textuelles – fonction CAQDAS du logiciel Le Sphinx⁸ et analyse de contenu avec une grille thématique informatisée (codebook) pour les questions ouvertes du questionnaire – et l'élaboration d'analyses factorielles ou de tableaux de caractéristiques. Les résultats de l'exploitation de ces données ont été suffisamment convergents pour que nos analyses puissent faire ressortir un certain nombre de tendances sur les motifs et les circonstances de la visite ainsi que sur les déterminants présidant à la formation des profils culturels des spectateurs. Ces enquêtes visaient par ailleurs à accorder une attention particulière aux effets induits par les

d'organiser le festival Séries Mania à Lille à partir de 2018. HERSBERG Laurence, BUCHER Iris, LANDOIS Anne, « Créer en France un festival des séries de renommée internationale », rapport remis à la Ministre de la Culture et de la Communication, mars 2016.

⁷ Nous remercions le Forum des Images, et en particulier Anne Coulon Jean-Yves de Lépinay, Géraldine Clouard, Nathalie Roth, Amina Larade et le festival Séries Mania – Laurence Hersberg, Frédéric Lavigne, et Francesco Capurro – pour leur soutien et la mise en relation avec les professionnels du Forum de la co-production.

⁸ Jean Moscarola, professeur émérite en Sciences de Gestion à l'Université de Savoie, nous a accompagné dans le traitement des données. Nous le remercions chaleureusement pour ses conseils et son expertise, ainsi que la société Sphinx.

technologies de l'information et de la communication sur les pratiques de visionnages des séries et à mettre partiellement à l'épreuve des notions comme celle « d'omnivorerie culturelle⁹ » ou encore « d'éclectisme » pour aborder la thématique de l'investissement sériel.

Sur le plan de l'origine géographique, les spectateurs de Séries Mania résident pour moitié à Paris (51%), puis en grande partie en Ile-de-France (34% pour la petite couronne et 10% pour la grande couronne), et enfin de façon marginale dans d'autres départements (5%). L'implantation du Forum des images aux Halles, au cœur de la capitale, a favorisé un accès rapide au festival avec les moyens de transport en commun ferré et a permis d'attirer des visiteurs de passage à Paris lors des vacances d'avril qui ont programmé leur sortie ou improvisé une participation à la suite d'une déambulation dans les galeries commerciales ou à l'UGC Ciné Cité les Halles¹⁰. Les répondants sont par ailleurs plutôt des femmes (66% contre 34% d'hommes), et nous avons pu remarquer une nette surreprésentation des individus poursuivant ou ayant poursuivi des études supérieures. Ce constat révèle sans surprise la structure du public d'une institution culturelle (65% de nos échantillons de spectateurs ont fait des études supérieures au-delà de bac+3), mais malgré cette caractéristique commune, il y a une spécificité ayant trait au pourcentage important de personnes sans emploi ou en situation de précarité (10%) et disposant pourtant d'un haut niveau d'études. Cette situation s'explique probablement par la concentration de professionnels du secteur audiovisuel en Ile-de-France qui sont en recherche d'emploi. Le profil sociodémographique des spectateurs renvoie au fait que ce public est massivement constitué d'actifs (71%), répartis en deux groupes : d'une part, les professions de catégories supérieures (48%) qui sont les plus diplômées et évoluent dans un foyer de plus de deux personnes ; d'autre part, les catégories « intermédiaires et employés » (23%) dont une partie des répondants se démarquent par leur âge (25 à 54 ans). Les étudiants représentent 16% des répondants et les retraités, qui constituent habituellement la part la plus importante des publics fidélisés par les abonnements, seulement 3%. Le succès de Séries Mania auprès d'un public jeune modifie la physionomie des spectateurs fidélisés par le Forum des images, ce qui différencie fortement le public de ce festival de celui des autres cycles de films de l'établissement¹¹.

⁹ Cette notion a eu vocation à révéler davantage l'éclectisme grandissant des goûts mais d'après notre enquête un tel cumul ne concerne pas uniquement les plus scolarisés dans ce rapport à « l'omnivorerie ». PETERSON Richard, « Understanding audience segmentation : from elite and popular to omnivore and univore » in *Poetics*, n° 21, 1992, pp. 243-258.

¹⁰ Le festival était également implanté dans ce multiplexe pendant le festival.

¹¹ Le faible taux de retraités se démarque en effet de ce qui constitue les publics fidélisés du Forum des images qui représentent sur d'autres festivals ou cycles de programmation jusqu'à 31% des spectateurs (enquête *Que justice soit faite* !).

Les spectateurs indiquent que leurs raisons principales de venir à Séries Mania sont motivées par la gratuité (43%), les rencontres-débats-conférences-marathons (42%), la qualité de la programmation (41%), la présentation de séries inédites et les avant-premières (38%), les projections sur grand écran (38%) et la thématique du festival autant que la confiance accordée au Forum des images (36%). Les écarts d'opinions sont faibles et aucune raison particulière ne se démarque, aussi tous ces éléments comptent pour susciter les circonstances de leur venue. En revanche, ce qui incite les spectateurs à revenir à Séries Mania concerne plus spécifiquement la qualité de la programmation et la gratuité (54%), puis les projections sur grand écran (46%). Les répondants s'informent sur le Forum des images principalement par la presse en ligne, un hebdomadaire ou une revue, et occasionnellement par les chaînes de radio et un quotidien gratuit ou payant. Les sites internet et le bouche-à-oreille constituent les moyens de communication privilégiés pour les spectateurs du festival (35%) suivis du programme du Forum des images (28%), des réseaux sociaux (22%), des affiches et des tracts (21%). Le niveau de renouvellement des publics de Séries Mania est très important puisqu'il compte 40% de primo visiteurs, 20% d'occasionnels et 40% d'habités. Les circonstances de la venue des spectateurs et leurs motivations ont à voir avec l'importance accordée à l'environnement (accessible, accueillant et confortable) du Forum des images, à l'ambiance du festival considéré comme propice à la découverte des séries et aux attributs de l'évasion et du divertissement procurés par les films sélectionnés. La fidélisation à cet événement festivalier semble être pour autant un engagement plus labile et inconstant, car même si les spectateurs ont été très satisfaits de l'expérience du festival et bien qu'ils aient un rapport exploratoire à la découverte des séries, les publics les plus jeunes ne renouvellent pas forcément leurs visites en laissant davantage émerger une logique d'opportunités et de cumuls d'occasions événementielles éclectiques.

Pratiques de visionnage de séries et segmentation générationnelle

Au-delà de ces données concernant les circonstances de la visite et le profil sociodémographique, nous nous sommes aussi intéressés aux modes de visionnement¹² et aux relations des spectateurs en matière de séries ainsi qu'aux genres qu'ils privilégient en fonction des catégories générationnelles. Il en ressort que les 15-24 ans sont plus souvent que les autres spectateurs des primo-visiteurs de Séries Mania et qu'ils développent un goût pour les webséries, les séries

¹² COMBES Clément, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective » in *Réseaux*, n° 165, 2011, pp. 137-163.

fantastiques et les drames en faisant preuve d'éclectisme à leur manière. Ils ont une préférence marquée pour regarder les séries en SVOD et dans une moindre mesure en streaming gratuit. Au cours de ces enquêtes, la montée en puissance d'un opérateur comme Netflix était spectaculairement manifeste. Cette pratique de la SVOD ne semble pas avoir été entravée par des aspects économiques pour ce public des moins de 24 ans qui n'a pas de pouvoir d'achat, mais qui bénéficie de l'offre légale en accès illimité de leurs parents grâce aux services multi-écrans proposés par les plateformes. Le groupe de 25-39 ans garde des pratiques liées aux dispositifs plus anciens en cumulant occasionnellement la télévision et les DVD. Parallèlement, ils visionnent plus massivement les séries sur leurs ordinateurs en maintenant un attachement aux téléchargements sur des sites illégaux tout en contractant des abonnements illimités. Ils s'informent par ailleurs sur les séries avec l'ensemble des médias numériques et sur les réseaux sociaux, en particulier Twitter. Les répondants de 40 ans et plus sont essentiellement des personnes fidélisées par le Forum des images. En plus de la fréquentation des séries en salle pendant le festival, ils continuent de regarder majoritairement les films en linéaire à la télévision. Certains spectateurs de cette catégorie expriment une préférence pour le genre policier (les 40-54 ans), tandis que les 55 ans et plus ont des goûts plus différenciés qui concernent à la fois l'aventure, les Biopic, les séries historiques, l'animation, les classiques, les dessins animés, les séries musicales.

Tableaux de caractéristiques ¹³ Enquêtes Séries Mania 2017	Les inconditionnels des séries		Les amateurs distancés	Les profanes
	- 24	25 - 39	40 - 54	+ 55
<i>Âges des répondants</i>	- 24	25 - 39	40 - 54	+ 55
<i>A combien d'éditions du festival Séries Mania avez-vous assisté en comptant celle-ci ?</i>	1	Entre 1 et 8 fois	8	Entre 5 et 8 fois
<i>Aujourd'hui, vous venez ?</i>	Accompagné	Accompagné	Seul	Seul
<i>Quels types de support utilisez-vous principalement pour regarder les séries ?</i>	Ordinateur Smartphone Console de jeu	Ordinateur Vidéo-projecteur	Télévision Tablette	Télévision
<i>Quels genres de séries privilégiez-vous ? (trois choix possibles)</i>	Drame Romance Péplum	Science-Fiction Fantastique Épouvante-horreur	Policier Historique Espionnage Judiciaire Erotique	Thriller Policier Documentaire Judiciaire Biopic
<i>Comment découvrez-vous de nouvelles séries ?</i>	Réseaux sociaux	Bouche-à-oreille Sites spécialisés et blogs sur les séries	Presse et journaux d'annonces Radio et/ou télévision	Presse et journaux d'annonces Radio et/ou télévision

¹³ Les tableaux de caractéristiques permettent de définir les modalités de réponses les plus spécifiques (sur-représentées) d'une variable, par rapport à une variable pivot, en l'occurrence ici celle des catégories générationnelles.

<i>Vous-même, personnellement, avez-vous le sentiment que les séries prennent trop de place dans votre quotidien ?</i>	Plutôt d'accord	De pas d'accord du tout à tout à fait d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout
<i>Comment qualifieriez-vous votre pratique ?</i>	Assidue Régulière	Passionnée intense	Sélective Modérée	Occasionnelle Raisonnée
<i>Quelle est votre activité ?</i>	Étudiant	Actif Recherche d'un emploi	Actif Parent au foyer	Retraité

Lors de l'enquête 2017¹⁴, nous avons intégré des questions liées aux rapports au temps afin de qualifier la pratique qui était parfois exprimée par le vocable plutôt péjoratif « d'addictif ». En prenant en considération cette variable de l'intensité de la pratique, nous avons cherché à traduire la nature des rapports au temps propres aux diverses catégories sociales. Le temps est, en effet, une dimension fondamentale pour expliquer les modes de sortie vers l'extérieur et saisir l'ordonnement des pratiques par rapport aux multiples sollicitations (notamment médiatiques) et aux contraintes de la vie quotidienne. L'analyse des commentaires nous a conduit à identifier plusieurs types de registres soulignant les différentes relations au temps relevant d'une pratique intensive ou plus mesurée. L'analyse de cette variable textuelle a mis en lumière que les évocations spontanées aux registres temporels sont fortement surreprésentées et montre également que la temporalité est différemment perçue selon l'usage que l'on en fait¹⁵.

Nous avons par ailleurs cherché à réaliser une corrélation entre l'investissement de la pratique, les préférences pour les genres de séries, le profil sociodémographique des visiteurs et les pratiques de visionnement. Celle-ci nous a conduit à distinguer une typologie en trois profils – les inconditionnels des séries, les amateurs distanciés, les profanes – à partir de plusieurs questions en lien avec les catégories générationnelles¹⁶ qui se recoupent avec un profil de spectateurs et se distinguent par l'intensité de leur pratique et de leur engagement.

¹⁴ Enquête coordonnée par Olivier Thévenin et Kira Kitsopanidou dans le cadre du programme de recherche « Socio-économie des festivals de séries TV et horizon temporelle des spectateurs » financé par le Labex Industries culturelles et création artistique » (ICCA) avec la participation de Sabine Bosler, Timothée Euvrard, Marion Ferrandery, Erwin Haye, Assia Kherrou, Aurore Lemesle, Nans Lombard-Meifret, Cyrielle Martin et Pauline Redeger.

¹⁵ Au regard de ces éléments et en référence aux analyses de Gilles Pronovost, nous pensons que le rapport au temps est ainsi une clef d'interprétation heuristique pour saisir les pratiques et le phénomène de relation entre les générations. Le recours à cette variable du temps et des cycles, voire des modes ou des styles de vie, mettant en relation plusieurs agencements qui témoignent à la fois de la diversité des expériences et des chemins d'accès à la culture, est donc pour nous un élargissement des perspectives de recherche pour cerner les nouveaux usages et les univers culturels sériephiles.

¹⁶ INGLEHART Ronald, *Les transformations culturelles - Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?*, Grenoble, PUG, 2018.

Les *inconditionnels des séries* expriment ainsi un enthousiasme passionné vis-à-vis de ce format et décrivent un investissement fréquemment compulsif et presque de dépendance aux séries. Ils se distinguent aussi par une pratique résolument éclectique et par leur intérêt pour la découverte de nouvelles séries.

C'est un sujet qui me passionne et je regarde en moyenne 4 épisodes de 45mn par jour (ou au moins 2 épisodes quand je vais au cinéma ou que je fais autre chose de ma soirée) si bien que si on excepte le week-end, on obtient 20 épisodes par semaine (Homme - Grande couronne - Diplôme de niveau bac+4 – Étudiant – Visionnement en DVD ; SVOD abonnement illimité-VOD ; En streaming-gratuit)

Je regarde des séries tous les jours (en moyenne 2/3 épisodes) de tous les genres, depuis une dizaine d'années. (Femme - Petite couronne - recherche un emploi - Diplôme de niveau bac+5 - Visionnement à la télévision, en DVD, en streaming-gratuit)

J'aime bien me faire une journée entière de séries + plateau de fromage + céréales une fois/mois (Femme - Paris centre - Diplôme de niveau bac+3 - Professions intermédiaires/Employés - Visionnement en DVD et en streaming-gratuit)

J'aime beaucoup cela, et le festival Séries Mania me permet de retrouver soit des acteurs (réalisateurs, scénaristes, producteurs, acteurs, diffuseurs,...) soit des passionnés de séries, et de découvrir des séries du monde entier, auxquelles nous n'aurions pas accès sans ce festival, le tout en VOST. (Homme - Autres départements recherche un emploi - Diplôme de niveau bac+5 ; Visionnement à la télévision)

Elles remplacent le plus souvent les programmes de télévision le soir (hormis quelques rares cas). (Homme - Petite couronne - Diplôme de niveau bac+5 et plus - Professions intermédiaires/Employés - Visionnement à la télévision, SVOD abonnement illimité-VOD)

Les *amateurs distancés* sont une catégorie de pratiquants modérés qui correspond à ce que l'on peut appeler une pratique « normale » de visionnage de séries. Ils en regardent régulièrement mais gardent une distance qu'ils jugent souvent nécessaire. Ces publics expriment également le plaisir de voir des séries en salle avec d'autres spectateurs dans le cadre du festival insistant en cela sur la dimension de la sociabilité en venant accompagnés à ces séances.

La qualité et les sujets étant souvent meilleurs qu'au cinéma, les séries prennent une place croissante. (Homme - Grande couronne - Bac ou équivalent - Professions intermédiaires/Employés - Fantastique - A la télévision ; En DVD ; En streaming-gratuit)

Je regarde pas mal de séries car j'aime beaucoup suivre l'évolution des personnages sur la durée ce que l'on ne peut pas faire avec un film (bien que j'adore également le

cinéma). (Femme - Petite couronne - recherche un emploi - Bac ou équivalent - Visionnement à la télévision et en DVD)

Une place prépondérante, puisqu'aujourd'hui je préfère souvent découvrir une nouvelle série plutôt que d'aller au cinéma. (Femme - Petite couronne - Diplôme de niveau bac+3 - Cadres, professions supérieures - Visionnement à la télévision en SVOD abonnement illimité-VOD)

Les *profanes* s'intéressent au phénomène créé par l'engouement autour de cet objet. Ils fréquentent le festival car ils connaissent le Forum des Images et souhaitent découvrir les séries dont ils entendent parler tout en gardant un regard assez critique. Ils disent ne regarder les séries que ponctuellement ou occasionnellement de manière intensive et pratiquent d'autres formes de sorties culturelles.

Elles me rendent "accro", surtout les séries danoises et suédoises (Femme - Paris nord - Diplôme de niveau bac+5 - Cadres, professions supérieures - Visionnement en streaming-gratuit)

L'addiction est totale ! Une bonne partie de la soirée, voire de la nuit, mais ceci à raison d'une ou deux fois par mois. (Femme - Paris nord - Diplôme de niveau bac+5 - Cadres, professions supérieures - Visionnement à la télévision et en DVD)

Nous avons découvert les séries au forum il y a deux ans, nous aimons, mais nous les regardons que très rarement (Paris sud - Bac ou équivalent - Retraités - Visionnement à la télévision et en DVD)

La passion sériephile

Pour compléter cette typologie et donner corps au caractère diversifié et contrasté de cette relation à l'investissement dans les pratiques de visionnement, nous proposons de décrire plus précisément les pratiques et les comportements individuels des sériephiles pour approfondir la question des trajectoires culturelles et appréhender leur passion sériephile¹⁷. À partir des propos recueillis lors d'un des focus groupes – nous avons réalisé trois focus groupes pendant le festival 2017 mais nous n'utiliserons ici qu'un seul focus groupe de huit personnes effectué le 21 avril 2017 – nous avons complété notre typologie en croisant les analyses des réponses au questionnaire avec celles de ce focus groupe afin de cerner les traits caractéristiques de cet engagement particulier dans la pratique intensive des séries. Le passionné de séries développe une série de comportements qui alimente son inclination à cette pratique domestique et à la

¹⁷ HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 1993.

fréquentation d'une programmation permettant de satisfaire sa passion. Présentée comme un élément central dans leur vie, leur passion est évoquée par les enquêtés comme quelque chose d'essentiel dans leur trajectoire.

Je n'ai pas vécu en France mais en Angleterre quand j'étais petite. La télé a donc joué un très grand rôle pour m'apprendre la langue. Les dessins animés ont été un pilier pour pouvoir parler. C'est vrai que ça a commencé par *La Justice League* ou *Batman*, la version 90 qui était de très bonne qualité... Je me rappelle de *X Men* et de *Buffy*. J'avais à peu près 5 ans et ça me faisait trop peur. Je me rappelle juste d'avoir regardé un épisode où elle était invisible et ça m'avait marquée, parce que c'était quand même un contenu un peu sensible pour une fille de 8 ans, et donc ce qui fait que je n'en avais pas regardé davantage. Ma sériepholie a vraiment recommencé quand je suis revenue en France avec la Trilogie du samedi avec la série *Charmed*. (Dolly, étudiante, 24 ans Bac + 4)

J'ai grandi en Amérique Latine, et les premières séries dont je me souviens sont *Friends* et *Urgences*. Et j'ai commencé à regarder des séries pour apprendre l'anglais. Mais là où ça a vraiment commencé à devenir une pratique très régulière c'est quand j'étais en prépa. C'était un peu le moment de respiration dans ma journée... de m'arrêter de travailler pour regarder une série et du coup c'est devenu vraiment une habitude. Et voilà... et ça a pris de plus en plus d'importance en fait. (Ciana, régisseuse d'œuvre dans un musée, Bac + 5)

Je suis né au début des années 80 et j'ai commencé à regarder des séries depuis que je suis tout petit. Celles qui passaient à Récré A2 au Club Dorothee et puis celles qui passaient sur la 5, du temps où cette chaîne-là existait... Puis sur les autres chaînes hertziennes, généralement c'était des séries américaines que je regardais à l'époque. Très peu de séries françaises, et encore c'était plutôt des vieilles séries qui dataient des années 60-70, ou 80-90... Il y a encore une quinzaine d'années, c'était surtout en animation. Je suis plutôt revenu vers la prise de vue réelle, avec des séries américaines ou de Finlande, d'Asie ou du Japon. (Moussa, éditeur, 36 ans, Bac + 4)

Je suis plus âgée. J'allais regarder les séries chez les voisins quand j'étais petite parce qu'on n'avait pas de télé donc c'était *Zorro*... enfin les trucs en noir et blanc. Et puis après ... donc ce n'était pas en France non plus... Il y a eu une époque dans les années 80 où on se faisait des rendez-vous *Miami Vice*. Et puis... voilà donc... j'ai une pratique... Il y a effectivement des séries qui m'ont marquée. Mais pour *Séries Mania* je trouve qu'il y a vraiment une qualité, un intérêt... Alors moi je déteste les synchronisations, donc j'ai du mal à regarder des séries à la télé qui sont suédoises, finlandaises... parce que je ne comprends pas alors je privilégie les séries en anglais, en allemand, en français et les séries Israéliennes. Les séries Israéliennes m'intéressent beaucoup, je les trouve vraiment d'une qualité particulière. (Ingrid, dessinatrice artistique, 57 ans, Bac + 5)

Certains interviewés avouent aussi entretenir une forme d'attachement¹⁸, de lien de dépendance à l'égard de leur passion en abordant la régularité et l'intensité de leur pratique. Ce qui est recherché c'est de vivre dans la vie réelle à la fois l'expérience et le partage de la découverte de nouvelles séries – ici lors d'un festival – et la recherche d'une évasion qui procure potentiellement une quête d'intensité lorsque la fiction génère une forte tonalité affective et une éventuelle identification. Ces expériences singulières des séries, peuvent être pourtant routinières et parfois excessives avec le cumul de rendez-vous réguliers et compulsifs grâce aux modes de diffusion des séries mais aussi parallèlement propices à focaliser l'attention pour amorcer de nouveaux attachements fictionnels afin de se réfugier dans l'imaginaire et s'extraire de d'un quotidien provocant ainsi un sentiment paradoxal d'accélération, d'aliénation¹⁹ et de bien-être.

Mon rapport aux séries a beaucoup varié. C'est-à-dire que quand j'étais en licence, les séries étaient très présentes dans ma vie. Je notais dans mon petit calendrier. J'avais une trentaine de séries par semaine, et après j'ai coupé. J'ai commencé à me focaliser juste sur ce que j'aimais. J'ai fait un gros tri de ce qui ne m'intéressait plus. J'ai enlevé *Vampire Diaries* parce qu'au bout de quatre saisons, ça commençait à me saouler ! Ce n'était juste pas possible. Ce qui fait que maintenant je choisis selon mon envie. Si je n'ai pas envie de regarder une saison-là, je ne la regarde pas. Avec *Viking...* je suis en retard de 20 épisodes et je vais les regarder peut-être cet été. (Dolly, étudiante, 24 ans Bac + 4)

Ma pratique a beaucoup changé. J'ai regardé jusqu'à trente épisodes par semaine. Mais avec le temps aussi il y a de nombreuses séries qui sont terminées. Il y a des jours où je ne regarde pas de séries. Généralement je visionne tout de même un épisode par soir, c'est souvent l'épisode que je suis en direct avec les États-Unis. Les week-ends ou les jours où j'ai un peu de temps, j'en profite pour voir les séries Netflix ou je fais du binge watching : 5, 6 épisodes... Par exemple la semaine dernière, j'ai rattrapé pleins d'épisodes de séries que je n'avais pas vus. J'ai passé facilement une demi-journée à regarder que ça. Je pense qu'on arrive à regarder 10 épisodes d'affilée sans vraiment vouloir quitter sa chambre ou son salon. Parfois on est un peu en manque donc on va essayer de trouver une autre série. J'avais lu ça quelque part aussi où il y a vraiment les séries de substitution pour remplacer le manque et les personnages qu'on ne voit plus. On devient un petit peu addict... On prend deux ou trois qu'on regarde vraiment presque religieusement, c'est-à-dire que les personnages nous touchent vraiment. (Pascal, chargé de production et diffusion, 28 ans, Bac + 5)

¹⁸ HENNION Antoine, « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur » in *Sociétés*, n°85, 2004, pp. 9-24.

¹⁹ ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte, 2014.

Moi ce qui m'a impressionnée quand j'ai regardé *Les Soprano*, en streaming sur l'ordinateur, c'est à quel point ça pouvait me tenir éveillée ! Donc là j'ai vraiment squatté sur la nuit. Ah ça m'a impressionnée ! Jusqu'à 3h du matin. Jusqu'à ce que je n'en puisse plus... Je trouve qu'il y a une évolution dans la consommation des séries. A un moment on comprend quand même les mécanismes de la série. C'est ça qui fait cette différence par rapport à une vraie drogue. Je trouve aussi que la consommation à Séries Mania est totalement différente. Je soupçonne même que je sois parfois plus indulgente si je vois quelque chose à Séries Mania, parce que c'est vraiment une autre condition, et la frustration de ne pas savoir comment ça continue est probablement moins douloureuse que si je regardais seule chez moi... (Ingrid, dessinatrice artistique, 57 ans, Bac + 5)

Au regard de ces entretiens, il ressort des différentes pratiques un enchevêtrement d'influences diverses – généralement en dehors des socialisations occasionnées par la culture scolaire²⁰ –, de manières variées de visionner des séries et de formes d'appropriations singulières et différenciées. La consommation et la participation passionnée aux séries supposent aussi l'acquisition d'une maîtrise de la temporalité – même si les individus souffrent le plus souvent du manque de temps –, d'un mode de programmation sophistiqué nécessitant des compétences des plateformes et d'un savoir-faire pour se forger une pratique communicationnelle des réseaux sociaux et des sites d'information sur les séries. Lors de ces entretiens collectifs, les individus ont largement exprimé leur enthousiasme, entrant volontiers dans l'énumération de leurs séries préférées et dans leur capacité à mobiliser un regard rétrospectif et critique sur leur pratique. Ce regard présuppose une expertise et une capacité à intellectualiser des connaissances de l'environnement et des évolutions du paysage de la sphère de la sériephilie des amateurs et des professionnels. Plusieurs des enquêtés ont insisté sur l'importance de la construction d'un parcours constitutif de leur passion et du rôle de personnes proches ou distantes en interagissant notamment avec des individus actifs sur les médias numériques. D'autres personnes du focus sont passées par ailleurs d'un mode de consommation profane des séries à une activité professionnelle en occupant des postes de monteur, de cinéaste, de scénariste et de programmeur dans le secteur audiovisuel. Outre ces trajectoires qui vont de la pratique semi-professionnelle aux métiers, nous avons observé des positionnements permettant aux interviewées d'exercer des activités de substitution comme celles par exemple de l'enseignement²¹ ou du bénévolat au sein même du festival Séries

²⁰ BARRERE Anne, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Paris, Armand Colin, 2011.

²¹ Nous avons recueilli le témoignage de deux sœurs participant à ce focus groupe qui vivent ensemble leur passion pour les séries en s'engageant activement dans leur pratique en participant notamment à des événements telles les conventions ou les festivals et en dispensant par ailleurs des enseignements sur le cinéma et l'audiovisuel dans un BTS.

Mania²² afin d'entretenir un contact privilégié avec cet univers de création. Il existe donc bel et bien un entremêlement entre activités amatrices et professionnelles avec différents types d'investissement singulièrement hétéroclite suivant les générations qui, loin d'être passagers, s'inscrivent dans la durée et constituent des dimensions plus structurelles relevant de style de vie spécifiques aux personnes qui s'engagent dans la passion sériephile.

Conclusion

En guise de conclusion, nous souhaitons souligner qu'il existe d'autres éclairages aux analyses générales pointant la persistance de l'effet de l'origine sociale sur les dispositions en matière de culture²³ et aux approches qui centrent leur interprétation sur le supposé « omnivorisme et univorisme » des individus concernés par la participation culturelle. Notre recherche vise ainsi à assumer le biais généré par cette étude consacrée aux industries culturelles de masse lors d'un festival de séries, d'une part pour montrer qu'il est possible d'appréhender les dynamismes et le sens que produit l'expérience de la fiction sérielle et la participation culturelle des sériephiles engagés dans une pratique assidue et singulière, et d'autre part pour mettre en évidence le caractère complexe, mouvant, non linéaire et jamais achevé des carrières des sériephiles passionnés afin de faire ressortir des représentations dynamiques, différenciées et évolutives de leurs préférences et de leurs pratiques. Enfin, nous avons voulu faire ressortir que le façonnement des profils culturels se réalise à travers des faisceaux d'influences plus ou moins hétérogènes, et qu'il existe une tendance à l'éclectisme et aux transformations culturelles majeures dans le rapport à la sociabilité avec des attitudes de labilité, d'immédiateté et de recherche d'une conjonction entre divertissement et découverte de nouveaux univers de fiction caractéristiques des formes d'individualisation de la condition sociale moderne²⁴.

Olivier THÉVENIN est **Professeur de sociologie à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, et chercheur au laboratoire Cerlis**. Ses recherches s'enracinent dans des analyses socialement situées des pratiques et des représentations culturelles et médiatiques et portent sur la culture et la communication ; le cinéma, l'audiovisuel, les festivals et les industries culturelles ainsi que sur les mutations liées au numérique dans les usages sociaux des médias et les pratiques culturelles.

²² DAYAN Daniel, « In quest of a festival. 6 narratives about Sundance » in *The Film Festival Reader*, IORDANOVA Dina, CUNNINGHAM Stuart (dir.), St Andrews Press, 2013, pp. 45-58.

²³ DAL Cynthia, DEMONTY François, HARZÉ Justine, *Les pratiques culturelles en Fédération Wallonie- Bruxelles : regards croisés*, Observatoire des Politiques Culturelles, « Études », n° 5, 2015.

²⁴ MARTUCCELLI Danilo, *La condition sociale moderne*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2017.

Bibliographie

- BARRERE Anne, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Paris, Armand Colin, 2011.
- CHANTEPIE PHILIPPE, « Révolution(s) numérique(s) des industries culturelles », in *Annales des Mines - Réalités industrielles*, n° 4/2010, Novembre 2010, pp. 34-41.
- COULANGEON Philippe, MENGER Pierre-Michel, ROHARIK Ionela, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », in *Economie et Statistique*, n° 352-353, 2002, pp. 39-55.
- BEUSCART Jean-Samuel, « Sociabilité en ligne, notoriété virtuelle et carrière artistique », in *Réseaux*, n° 152, janvier 2009, pp. 139-168.
- BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*, Paris, La Découverte, Montréal, Boréal, 2002.
- CARDON Dominique, COINET Jean-Philippe et MAZIÈRES Antoine, « La revanche des neurones. L'invention des machines inductives et la controverse de l'intelligence artificielle », in *Réseaux*, 2018/5 n° 211, pp. 173-220.
- CHALVON-DEMERSAY Sabine, « Pour une responsabilité politique des héros de séries télévisées », in *Quaderni* [En ligne], 88, Automne 2015.
- CEFAÏ Daniel, PASQUIER Dominique (dir.), *Les Sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.
- CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien*, tome 1, Paris, Gallimard, « Arts de faire », 1990.
- COMBES Clément, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective », in *Réseaux*, n° 165, 2011, pp. 137-163.
- DAL Cynthia, DEMONTY François, HARZÉ Justine, *Les pratiques culturelles en Fédération Wallonie-Bruxelles : regards croisés*, Observatoire des Politiques Culturelles, « Études », n° 5, 2015.
- DAYAN Daniel, KATZ Elihu, *La Télévision Cérémonielle*, Paris, PUF, 1996.
- DAYAN Daniel, « Looking for Sundance : The Social Construction of a Film Festival », in *Moving Images, Culture and the Mind*, BONDEBJERG (dir.), University of Luton Press, 2000, pp. 43-52.
- DAYAN Daniel « In quest of a festival. 6 narratives about Sundance », in *The Film Festival Reader*, IORDANOVA Dina, CUNNINGHAM Stuart (dir.), St Andrews Press, 2013, pp. 45-58.
- DETREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014.
- DIMAGGIO Paul, « Classification in Art », in *American Sociological Review*, n° 52, 1987, pp. 440-455.
- DE VALCK Marijke, KREDELL Brendan, LOIST Skadi, *Film Festivals : History, Theory, Method, Practice*. New York, Routledge, 2016.
- DESROSIERES Alain, « La politique des grands nombres », in *Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.
- DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.
- GIRE Fabienne (dir.), « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », in *Réseaux*, n°145-146, 2007, pp. 159-215.
- ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, 2003.
- ELSAESSER Thomas, « Cinephilia or the Uses of Disenchantment », in *Cinephilia : Movies, Love and Memory*, DE VALCK Marijke, HAGENER Malte (dir.), , Amsterdam University Press, 2005, pp. 27-43.
- EUVRARD Timothée, KITSOPANIDOU Kira, THEVENIN Olivier, « Plateformes de coproduction et mondialisation de l'audiovisuel : espaces stratégiques de médiation au carrefour d'enjeux industriels et créatifs », in *Entrelacs. Marchés du film : évolutions, mutations et perspectives*, n° 14, 2019.

FONTAINE Gilles (dir.), *TV Fiction production in the European Union et Annuaire 2017-2018*, Strasbourg, Observatoire Européen de l'audiovisuel (Conseil de l'Europe), 2017 et 2018.

GLEVAREC Hervé, *La Sériephilie. Sociologie d'un attachement culturel*, Paris, Ellipses, 2012.

GUY Jean-Michel, *Les représentations de la culture dans la population française*, in *Culture études*, n° 1, 2016, pp. 1-16.

HENNION Antoine, « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », in *Sociétés*, n°85, 2004, pp. 9-24.

HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 1993.

INGLEHART Ronald, *Les transformations culturelles - Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?*, PUG, 2018.

IORDANOVA Dina, « The Film Festival as an Industry Node », in *Media Industries Journal*, vol. 1, n° 3, 2015, pp. 7-11. URL : <http://dx.doi.org/10.3998/mij.15031809.0001.302>.

KITSOPANIDOU Kira, SOULEZ Guillaume, « Le Levain des médias : forme, format, média », in *MEI*, n° 39, 2015.

MAIGRET Eric, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2006.

MARTUCCELLI Danilo, *La condition sociale moderne*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2017.

MEADEL Cécile, *Quantifier le public. Histoire des mesures d'audience de la radio et de la télévision*, Paris, Economica, 2010.

MIEGE Bernard, *La pensée communicationnelle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, « La communication en plus », 1995.

MOSCAROLA Jean, *Faire Parler les données*, Paris, EMS, 2018.

NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS, *Measuring Cultural Engagement : A Quest for New Terms, Tools and Techniques*, 2014, 60 p. URL : <http://arts.endow.gov>.

PAPADIMITRIOU Lydia, RUOFF Jeffrey, « Film festivals: origins and trajectories », in *New Review of Film and Television Studies*, 2016.

PASQUIER Dominique, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

PETERSON Richard, « Understanding audience segmentation : from elite and popular to omnivore and univore », in *Poetics*, n° 21, 1992, pp. 243-258.

PRONOVOST Gilles, *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 3^{ème} édition, 2017.

RIEFFEL Rémy, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, 2010.

ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte, 2014.

SUE Roger, *Temps et ordre social*, Paris, PUF, 1994.

THEVENIN Olivier, « Festival de séries et horizon temporel des spectateurs » in *Professionnalisation des métiers des arts, de la culture et des médias*, BELFAKIH Abdelbaki, PEQUIGNOT Bruno (dir.), Paris, L'Harmattan, 2018, pp. 145-160.

THEVENIN Olivier, « Publics, médias de masse et participation culturelle. Trois concepts interdépendants », in *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, n° 7, « Les recherches sur les publics en Sciences de l'Information et de la Communication », GIMELLO-MESPLOMB Frédéric, VILATTE Jean-Christophe (dir.), 2015. URL : <https://rfsic.revues.org/1541>.